

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 21 (1918-1919)

Artikel: Le congrès international des femmes à Zurich
Autor: Bovet, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-749199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES FEMMES À ZURICH

A l'exception de quelques journaux locaux, la presse suisse a traité en incident négligeable la belle manifestation pacifiste dont Zurich vient d'être témoin, et s'est abstenu prudemment d'appréciations sur sa valeur morale et pratique.

Dès son premier congrès, à la Haye (1915) la ligue internationale des femmes avait résolu de s'assembler en même temps que la Conférence de la Paix. Pour des raisons d'ordre pratique, Zurich fut choisi comme lieu de rendez-vous, en mai 1919. Cent-quarante-sept déléguées parvinrent à s'y rejoindre, à travers quelles difficultés, on l'imagine à peine, en majorité américaines, anglaises, allemandes, autrichiennes, scandinaves, en minorité françaises et italiennes, non pas faute de bonne volonté chez ces dernières, mais faute de passeports.

Hors les membres du Comité Suisse, ce congrès était attendu avec quelques méfiances, plus de scepticisme que d'enthousiasme, et cette condescendance bénévole qu'inspirent les gens bien intentionnés trop confiants dans leurs moyens d'action.

Dès les premières séances les préventions tombaient devant la noble allure de ces femmes venues des nations les plus opposées pour se tendre la main par dessus les haines nationales, dans un fervent besoin de paix. Elles représentaient sans doute une élite intellectuelle et morale, mais il n'y a pas d'exagération à dire qu'elles franchirent, du premier coup (en sens inverse), le pas qui sépare le ridicule du sublime.

L'aspect des séances, la physionomie et l'accent de chacune des personnalités qui s'y affirmaient, la sobre élégance de l'ensemble, resteront gravés dans la mémoire de ceux qui ont eu le privilège d'assister à cette vivante leçon d'humanité. Mais, plus que le côté éphémère et pittoresque du congrès, il importe d'en rechercher l'esprit et la portée morale.

Voyons les éléments qui le composaient: Femmes instruites et cultivées, pacifistes *d'avant* la guerre, toutes en pleine activité sociale, dans l'enseignement supérieur, à la tête d'institutions publiques, en contact direct avec la vie. De nuances politiques variées,

elles s'accordent sur un point: La paix durable et la liberté. Toutes leurs délibérations y convergent et visent les moyens d'y atteindre: démocratie, suffrage féminin, désarmement, éducation nouvelle. Aucun fanatisme, aucune déclamation creuse, pas de „self-seeking“, pas d'allusions déguisées aux responsabilités *politiques* de la guerre, aucun son discordant.

La sérénité grave et résolue de Miss Jane Addams, présidente, n'a rien de bénisseur, mais son tact parfait impose à l'assemblée un diapason spécial d'élévation morale. Il s'en dégage une atmosphère vivifiante comme l'air des cimes.

On ergotera peut-être sur les résolutions, mais aucun homme de bonne foi et d'intelligence normale ne saurait encore, après les avoir entendues, voir dans le féminisme une cible à quolibets. Un médecin intelligent, mais peu suspect de féminisme, avouait en examinant ces résolutions: Ces femmes sont courageuses, tout ce qu'elles proposent est raisonnable et serait si simple à réaliser avec un peu de bonne volonté!

Dans quatre grandes séances publiques du soir, les déléguées ont prononcé devant un auditoire attentif et compact des discours vibrants, où toutes les avenues de la paix durable furent parcourues ... en théorie hélas.

Je cite quelques fragments notés au vol:

„Il ne suffit pas, s'écrie Miss Swanwik, de répéter: La paix! la paix! Il faut y penser et y travailler sans cesse, il faut faire la paix chaque jour et à chaque heure ... Nous avons été trop passives, il faut changer. Le changement c'est la vie, changeons si nous voulons vivre. Le problème de la paix est un problème d'activité.“

— „Après que des millions d'hommes aient souffert et soient morts par la guerre, garderons-nous les mêmes habitudes de pensée?“ dit, au cours d'une chaleureuse allocution, Miss Lawrence, emprisonnée à cinq reprises pour contraventions politiques. — Une Hongroise affirme: „La guerre n'est pas due seulement à des intérêts matériels, mais à de faux idéals.“ — „Nous voulons plus d'esprit international au lieu de l'esprit militaire et nationaliste“, déclare Miss Goldstein, l'une des trois Australiennes qui ont fait un voyage de deux mois „pour venir serrer la main à nos sœurs allemandes“, *for love is the only way to a during peace!* — Voici la bonne Hélène Stöcker, dont un Français écrit de Berlin qu'elle

sauve, avec ses amis, l'honneur de l'Allemagne: „On ne peut espérer, dit-elle, que tous les enfants qui vont naître seront des St-François ou des Tolstoï, mais un grand progrès se réalisera quand les esprits seront réfractaires à toute idée de guerre.“

M^{me} Jouve (Française) parle de l'influence pacifiste à exercer par l'éducation: „mettre au-dessus de sa propre vie le bien de la grande famille humaine, démolir la muraille de Chine que les nationalités élèvent autour des peuples en prison. On veut en faire des esprits étroits, où il soit plus facile d'entretenir la haine. Plus le cœur est petit, plus il y tient de haine, a dit Victor Hugo.“

Une déléguée française, M^{me} Mélin, arrivée tout à l'heure des provinces dévastées, est accueillie par des acclamations chaleureuses; elle a vécu les horreurs de la guerre: „C'est pourquoi“, dit-elle, „je suis venue saluer les forces de l'avenir qui devront empêcher à jamais le retour de pareilles souffrances pour les femmes et les enfants“.

Il faudrait citer les protestations véhémentes de M^{me} Snowden (Londres), grande oratrice du Labour Party, contre les conditions de paix, et les déclarations de M^{me} Heymann (Munich) qui loyalement, mais en généralisant trop, dit les constantes protestations des femmes allemandes contre les méthodes militaristes et les crimes de leur gouvernement, toutes les fois qu'elles ont pu en avoir connaissance. Mais comment reproduire l'accent de sincérité, l'éloquence de ces discours, longuement applaudis par l'auditoire?

Puisqu'il est impossible de nier la portée de cette manifestation sur un public restreint mais cultivé et plus ou moins international, il faut regretter vivement que la France et l'Italie aient refusé à la plupart de leurs déléguées la permission d'y prendre part.

L'élément latin, sans rompre l'harmonie du congrès, y eût maintenu un certain équilibre et aurait apporté quelques notes qui lui ont manqué.

Voilà pour les tendances. Comme résultat pratique, le congrès a définitivement constitué la *Ligue internationale des femmes pour la Paix et la Liberté*,¹⁾ dont le siège central va s'établir à Genève.

¹⁾ Le Comité exécutif se compose de Jane Addams présidente, Lina G. Heymann, H. M. Swanwick vice-présidentes, Emily Balch secrétaire-trésorière, C. Rarnondt secrétaire auxiliaire, Gabrielle Duchêne, Marguerite Gobat, Yella Hertzka, Martha Larsen, Christall Macmillan. Des sections seront fondées et d'autres congrès sont prévus. Tout renseignement peut être demandé ou adressé à: Miss Emily Balch, secrétaire de la Ligue, 19 rue Georges Favon, Genève.

Il a voté quantité de résolutions d'ordre social et présenté, en outre, à la Conférence de la Paix une série de vœux formulés en faveur de la paix durable.

Ces femmes n'ignorent pas les difficultés qui les attendent. L'„à quoi bon“ meurtrier les guette au prochain contour et, pire encore, l'indifférence de ceux qui disent la guerre inévitable „parce qu'il y en a toujours eu, depuis que le monde existe“. Triste lieu commun auquel ne savent renoncer les esprits vulgaires, parce qu'il justifie leur apathie, leur egoïsme ... ou leur ambition, en réalité le plus coupable des pessimismes.

Mais la foi de ces femmes est inébranlable. Un enfant s'étonnait des grands souliers que portaient quelques-unes d'entre elles ..., nécessité de guerre sans doute, mais dans ces larges et solides chaussures, faites pour les buts lointains et les chemins pierreux, il nous a plu de voir un symbole.

Il ne faut pas laisser dans l'ombre ce groupe de volontés intelligentes et sincères, ni laisser retomber son élan généreux, ni parler d'utopie. Il ne faut pas se laisser prendre aux filets du doute et de la routine, mais songer que l'avenir est aux minorités. L'humanité en fusion est mûre pour l'état de paix, après cette dernière expérience de la force brutale, qui ne laisse après elle qu'amertume et dégoût. Que toutes les consciences, toutes les volontés unies y tendent leur effort, sous peine de trahir ceux qui sont morts les yeux fixés sur la paix durable, sous peine aussi de porter lourdement la responsabilité d'une guerre encore possible.

Mutilés de la guerre, qui n'avez pas reculé devant la souffrance et la mort, dites — vous en avez le droit —, lesquels sont moins fous des quelques hommes qui élaborent les fermentes de nouvelles guerres ou des quelques femmes qui croient à la paix durable et y travaillent de toute leur âme?

Génération nouvelle, grandie sous un ciel d'orage, en présence des maux indicibles de la guerre, mûrie dès l'enfance dans les soucis de l'humanité en détresse, tu portes en toi, nous le savons, le germe d'un monde nouveau. Ne déçois pas notre espoir, cherche sans défaillance et trouve ce qu'aucune avant toi n'a trouvé: la paix durable entre les hommes.

ZURICH, Pentecôte 1919

MARIE BOVET

□ □ □